

Nouvelles des bâtiments *le Bertin, le Laverdy, le Beaumont, la Nourrice,*
et un vaisseau anglais.

Le 23 mars 1770 - Desroches au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/26, f°75
=====

N°47.

A l'Isle de France le 23 mars 1770

Monseigneur,

Le vaisseau *le Bertin* partant aujourd'hui, et *le Lavedy* et *le Beaumont* ne devant partir que dans quelques jours, je remets à ces deux derniers le peu de comptes que j'ai à vous rendre, et je me borne dans ce moment à vous informer de l'arrivée de *la Nourrice* qui parut hier dans le moment où nous n'osions plus penser en elle. M. d'Arros et tous ses officiers se portent bien ; il n'a point de malades d'ailleurs ; et il n'a perdu dans son long voyage qu'un seul homme. Il a été très mal reçu à la côte du Brésil, très bien au contraire au cap de Bonne-Espérance. Je m'en rapporte à M. d'Arros pour entrer dans tous ces détails vis-à-vis de vous ; mais c'est avec bien de la satisfaction que je le vois rendu ici.

Il a rencontré à la mer un vaisseau anglais incommodé qui lui a demandé compagnie, et il l'a amené jusque'ici. Je vous avoue, Monseigneur, que je suis fort embarrassé de ce vaisseau qui paraît pas plus malade que moi, et qui cependant prétend que toutes ses marchandises sont avariées, et qu'il est nécessaire qu'il les débarque toutes à terre pour les visiter et les laver. Je suis trop court en moyens, et le coup de vent de l'équinoxe n'étant point passé, je ne peux le mettre en sûreté contre les événements de la mer que dans le Port-Louis même. Cela m'embarrasse beaucoup, mais j'espère que je m'en tirerai, et que par le vaisseau *le Beaumont* je vous en rendrai bon compte.

Ce vaisseau anglais porte en Europe l'ancien gouverneur de Madras, l'ingénieur en chef de cette place, et beaucoup d'autres officiers. Je les comblerai de politesses, je leur ai déjà proposé de venir habiter ma maison de campagne, d'où je ne crains pas qu'ils fassent des observations, car elle est tout à fait dans l'intérieur de l'île et environnée de montagnes du côté de la mer. Enfin je les accablerai de bons procédés, de vivres et de rafraîchissements ; mais je ferai en sorte qu'ils n'aient aucune communication avec la terre. Ceux-ci sont bien autrement dangereux que ceux qui vinrent dans le mois de juin de l'année dernière, d'autant que les officiers qui sont sur ce navire, sont connus de presque tous ceux de la colonie qui ont été dans l'Inde ; qu'en toutes occasions ils ont fait mille amitiés aux Français, et que quelques-uns d'eux nommément sont fort aimés ici.

Par tout cela, Monseigneur, vous jugerez de mon embarras : hier, au moment de leur arrivée, j'envoyai M. de St Félix à bord, leur témoigner le regret que j'avais de ne pas les recevoir. Je leur fis rappeler par cet officier la façon dont ils ont traité les vaisseaux français dans le Gange, leur manque de fidélité à payer les lettres de change que nous avons sur eux, les ressorts qu'ils viennent de faire jouer dernièrement à Surate pour faire manquer le voyage du vaisseau particulier *le Desfortes* de cette colonie. Enfin je leur fis déclarer que je ne les recevrais pas autrement qu'ils nous recevaient à Ste Hélène.

J'appris par le retour de M. de St Félix, qu'ils avaient des personnes de considération à bord. Je chargeai sur le champ M. de La Roche, mon aide de camp, d'aller leur offrir ma maison de campagne et tous les bons offices qui dépendraient de moi.

Ils m'avaient écrit par M. de St Félix deux lettres que je n'ai pu déchiffrer que très tard. J'y ai répondu ce matin avant le jour, par les deux dont je vous envoie copies. On travaille dans ce moment à mettre leur vaisseau en sûreté. Voilà où j'en suis, je ne sais comment je me tirerai de cette affaire, étant absolument dépourvu de moyens de toute espèce. Soyez au-moins assuré de tout le désir que j'ai de bien faire.

Quand je leur aurai fourni leurs besoins, s'ils m'offrent du papier en paiement, j'ai grande envie de le refuser, vu le discrédit où ils se sont mis dans le Gange, en ne payant aucune lettre de change, et je me contenterai peut-être de faire un état de ce que je leur aurai fourni, d'y joindre les prix, et de vous l'adresser pour que vous en traitiez avec l'ambassadeur d'Angleterre. Enfin je ferai tout ce que je croirai être le mieux.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Ch. Desroches

* * *